

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée

par Albert Chessex

Rappelons qu'il s'agit ici des noms de famille romands qui, intégralement patois à l'origine — bien longtemps avant que le français ait commencé à refouler le dialecte — ont subi par la suite l'influence du français, ont été traduits en partie, ou se sont vu affubler d'une désinence française. Ce sont donc des « hybrides », moitié patois, moitié français.

Parmi les prénoms devenus patronymes, nous trouvons *Perrochet* et *Perrochon*, patois « perrotset », « perrotson », diminutifs de Pierre. *Vautier* et *Vauthier*, patois « Vauthey » qui existe aussi comme nom de famille : entièrement francisé, c'est Gautier ou Gauthier. Notre patronyme Gauthier offre le phénomène inverse : la seconde syllabe est demeurée patoise et c'est la première qui a été francisée. Quant à *Vuillaume*, ce sont ses deux dernières syllabes qui ont été rhabillées à la française, les formes dialectales étant « Vuillamoz », « Vulliamoz » et « Vullyamoz ». Vuillaume rejoint ainsi, sauf par l'initiale, sa forme française : Guillaume.

Parmi les patronymes issus de sobriquets, voici *Servage* et *Servajeon*, patois « servadzo », « servadjo », sauvage, dont seule la terminaison a été adaptée à la prononciation française. *Courtay*, *Courtet*, *Courtat*, patois « cortet », petit, de courte taille, devenu le nom de famille Corthay ; ici, la francisation a consisté simplement à remplacer le son *o* par *ou*. Il en est de même pour *Corbat*, patois « corba », féminin de « corbo », courbe, courbé, voûté par l'âge. Les formes patoises pures sont aussi usi-

tées comme patronymes : *Corboz*, *Corbat*, *Corbaz* : *Courbey* a très probablement la même signification. *Chambaz*, *Chambet*, *Chambettaz*, patois « tsamba », « tsambetta », jambe, jambette ; l'adaptation française n'a porté ici que sur l'articulation initiale. (Remarquons en passant que le nom de l'illustre homme d'Etat français Léon Gambetta correspond exactement à Chambettaz.)

Si l'on passe aux noms de famille tirés des professions, on rencontre *Fornachon*, patois « fornaton », petit ou mauvais fourrier : *Chapalay*, *Chapaley*, *Chapalley*, patois « tsapalei », chapelier ; dans tous ces noms, l'adaptation s'est bornée à remplacer par *ch* le *ts* dialectal. Pour *Mogeonner*, *Mojonnier*, *Moginier*, berger de « modzons », de génisses, de jeune bétail, l'influence française s'est exercée partout, sauf sur la première syllabe.

Une adaptation fréquente chez les noms de métiers consiste dans le remplacement de la finale patoise *ey* par la finale française *ier* : c'est le cas, par exemple, pour *Monnier*, patois « monnei », meunier. (Patronymes ayant conservé la forme dialectale : *Monney*, *Monnay*, *Monnet*). C'est également le

cas pour *Cosandier*, patois « cosandai », tailleur ; (formes patoises : Cosandai, Cosendai, Cosandey, Cosendey) ; *Cou-sandier*, lui, a subi une double adaptation. Même phénomène chez *Darbondier*, patois « darbounai », « derbounai », chasseur de « derbons », de taupes, taupier, ainsi que chez *Charrotton*, patois « tserrotton », charretier.

Noms de famille tirés des végétaux : *Balavoine*, patois « balaveina », pour « bal aveina », belle avoine ; l'adjectif est demeuré patois et le substantif a été traduit : cas typique de nom hybride. *Mellier*, patois « mêlei », pommier sauvage, a subi la même influence que les noms de métiers dont nous parlions tout à l'heure, Cordey, Cordier. (Patronymes resté patois : Melley, Mellet). *Buchenel*, patois « bouétchené », « bouetzenai », a été fortement francisé ; il signifie, lui aussi, pommier sauvage. Quant à *Chanay*, *Chaney*, *Chanex*, ils dérivent de « tsâno », chêne ; l'â du patois s'est maintenu, mais le ts, comme toujours, a cédé la place au ch.

Les patronymes provenant des noms de choses sont parmi les plus difficiles à expliquer. On voit fort bien sans doute ce qu'ils veulent dire, mais on en est réduit à des conjectures quant aux raisons qui les ont fait attribuer à tel ou tel individu. Voici *Trabichet*, patois « trabetset ». On sait bien qu'un trabetset est une sorte de table à claire-voie sur laquelle on dépèce le cochon quand on « fait boucherie ». Mais pourquoi diable un homme a-t-il été affublé de ce nom-là ? Et voilà *Chatton*, patois « tsatton », bâton gros et court. Celui qui fut surnommé « Tsatton » jouait-il trop facilement du bâton, avait-il une trop forte propension à la « tsattou-naye » ? Mais laissons là ces questions qui restent sans réponse et tenons-nous en aux noms eux-mêmes, sans essayer d'en démêler le pourquoi. *Cherpit*, patois « tserpi », signifie charpie et aussi

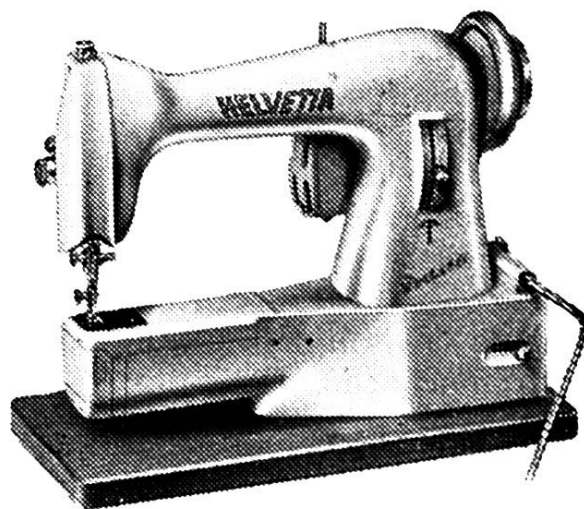
amadou ; mais, dans ce dernier sens, on dit plutôt « tserpin ». *Chenevard*, patois « tsenêvâ », graine de chanvre, chènevis. *Lugeon*, patois « ludzon », petite luge ; on appelle aussi ludzons les deux pièces de bois qui forment les assises de la luge et sur lesquelles elle glisse. Le *Bichet*, patois « betset », était une ancienne mesure pour les grains, valant deux quarterons (environ 40 litres).

Quant à *Guillon*, patois « guelion », chacun sait que ce nom désigne ce que le français appelle fausset, c'est-à-dire la cheville servant à fermer l'orifice d'un tonneau et remplaçant le robinet (que nous nommons la « boîte »). On pourrait supposer avec assez de vraisemblance que celui qui mérita ce sobriquet pouvait dire souvent, comme dans la chanson d'Albert Roulier,

*On n'est pas Vaudois pour des prunes...
Je vais boire un verre au guillon,*

A moins que ce nom ne soit un hypocoristique de Guillaume, ce qui serait ma foi bien possible.

La nouvelle "Portable" HELVETIA



machine de haute qualité
à un prix avantageux

MACHINES A COUDRE HELVETIA
Tél. 22 43 31 - Lausanne - Palud 13